

LA BEAUTÉ ANIMALE OU UNE HISTOIRE DES MODES ET DES COMPORTEMENTS

Les expositions thématiques sont tendances, mais celle du Grand Palais¹ à Paris, sur "*La Beauté animale*" n'est pas seulement thématique. C'est une véritable histoire de cinq siècles de découvertes, de modes et de comportements qui est présentée. Une étude passionnante. L'art dit "animalier" est quasiment absent de l'histoire de l'art. C'est la représentation de l'homme ou de la femme qui est l'objet du peintre.

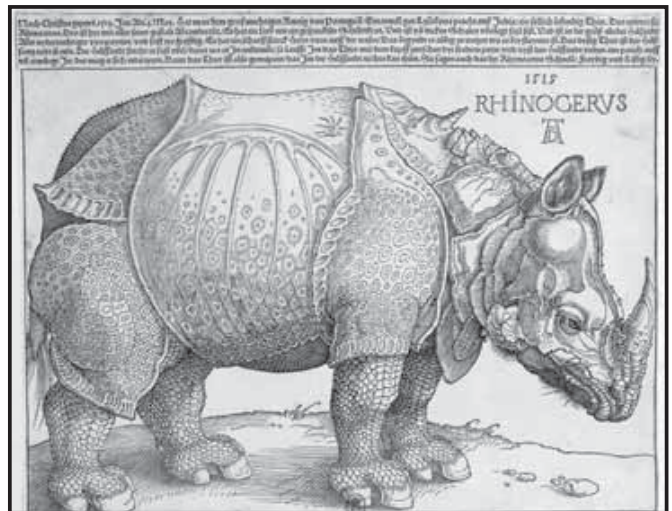
Il aura fallu treize ans pour que la commissaire d'exposition Emmanuelle Héran rassemble les cent-vingt chefs-d'œuvre présentés. Treize années de recherche, à fréquenter les spécialistes du Muséum, les historiens, croiser les disciplines, comme la zoologie et l'histoire, se plonger dans la consultation d'innombrables publications, car si les animaux sont largement représentés dans les tableaux occidentaux, ils ne le sont que de manière anecdotique. Son objectif était "*d'exposer des œuvres dans lesquelles les animaux sont représentés seuls, pour leur beauté, hors de toute présence humaine*".

Elle a pris le parti de dérouler l'exposition en trois parties :

Observation, Préjugés, Découvertes, mais si on regarde ces tableaux en faisant référence aux évolutions de la civilisation occidentale, de la Renaissance à nos jours, l'histoire de l'art "animalier" nous éclaire sur les modes et les comportements.

MODES :

Même si le célébrissime "Lièvre" de Dürer n'a pas quitté l'Albertina de Vienne, son



"Rhinocéros" (1515) gravé sur bois nous rappelle que les Princes d'Italie, du Portugal, comme des Flandres, aimaient les animaux étrangers. Ils achetaient ou recevaient en cadeaux des sultans, les animaux les plus énormes des pays chauds.

L'empereur Frédéric II amena à Crémone un éléphant que le prêtre Jean lui avait envoyé des Indes. Le roi Emmanuel le Grand du Portugal envoya au Pape Léon X un éléphant et un rhinocéros. Le célèbre graveur Dürer ne verra pas le cadeau puisque le bateau fit naufrage, mais tout le monde parlait des animaux exotiques. L'imagination de Dürer fera ajouter une corne sur le dos du Rhinocéros.

A la fin du XVe siècle, plusieurs cours princières ont de véritables ménageries. Un prince doit avoir des chevaux, des chiens, des éperviers, et des animaux provenant de pays lointains. La ménagerie de Naples renfermait aussi une girafe et un zèbre provenant, dit-on, de la générosité du prince de Bagdad. Les

EXPOSITION

fosses aux lions se trouvaient dans le voisinage des palais, comme à Florence, Pérouse, Rome. Des animaux qui servaient parfois comme exécuteurs de sentences publiques.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, les princes continuent à goûter à la passion de l'exotisme. Les peintres, des plus obscurs aux plus grands, fréquentent les ménageries. Rubens étudie les lions et les lionnes, ("Feuille d'études avec dix lions et lionnes et un chien assis", encre

brune sur papier vers 1612) qu'il a pu observer à Bruxelles dans la ménagerie de l'Archiduc des Pays-Bas. Rembrandt dessine un éléphant femelle au fusain ("Eléphant", 1637), appelée "Hansken", qu'il croise à la foire d'Amsterdam où elle se taille des succès en exécutant plusieurs tours. Le peintre est parvenu à restituer sa peau, rugueuse et plissée. "Les Paons", venus de l'Inde ou de l'Asie, sont les nouveaux ornements des jardins de l'aristocratie. Le peintre hollandais Melchior



d'Hondecoeter, qui observe la ménagerie de Guillaume II de Hollande, excelle dans leur représentation. Il réalise des tableaux d'oiseaux appelés "Vogelschilder".

Naît la zoologie scientifique. Dans les haras italiens, on croise différentes races de chevaux pour améliorer la force des chevaux de bataille et la vélocité de ceux qui doivent briller dans les courses très prisées dans les grandes villes italiennes, comme le célèbre Palio de Sienne. Le cheval sera au cours de l'histoire un des animaux les plus représentés. Un des maîtres est l'Anglais George Stubbs. *"Son ouvrage majeur, "The Anatomy of the Horse" (1756-1758), "s'appuie sur les dissections auxquelles il a procédé pendant un an et demi. Ses dessins permettent de pénétrer couche par couche dans le corps de l'animal".* De même Géricault ("Etude d'un membre postérieur droit de cheval écorché" vers 1815) aura-t-il eu le projet de publier une anatomie du cheval. Mais avant, il y aura eu Buffon et son "Histoire naturelle générale et particulière".

COMPORTEMENTS :

Le XVIIIe siècle est celui des encyclopédistes : philosophes, botanistes, zoologistes et c'est aussi le siècle de l'un des leurs : Buffon. Son "Histoire naturelle des oiseaux, des poissons, des quadrupèdes ovipares" sera épuisée en quelques semaines... Le travail de Buffon est essentiel pour suivre cette histoire de l'art animalier.

Conforme aux éloges de Buffon sur le chien, celui de Pierre-François Grégoire-Giraud (1827) est un "véritable portrait moral", dit la commissaire de l'exposition. "Fidélité, Courage, Vigilance, Agilité", sont les qualités suggérées par les scènes qui se déroulent sur la plinthe du socle en marbre de la statue du

chien. Ovins et bovins sont représentés par les Hollandais du Siècle d'Or, puis par les Anglais, reconnaissants aux animaux qui donnent lait et viande, jusqu'au XXe siècle. Le sculpteur Calder parviendra à une libre fantaisie, où le fil de fer se substitue au crayon pour créer "Vache" (vers 1930). Et le sculpteur Henry Moore dessinera au stylo à bille les moutons qui paissent près de son atelier dans le Hertfordshire. Il fera éditer un album de ses dessins, qui aura un énorme succès (1974).

Les animaux mal-aimés, comme les insectes, les chauves-souris, les crapauds vont être réhabilités, grâce au naturaliste Buffon qui en fait la relation précise dans son encyclopédie. La chauve-souris a été longtemps diabolisée, c'est l'image clinique que les créateurs ont choisi de représenter. Vincent Van Gogh s'inspire d'une chauve-souris naturalisée pour créer la sienne, une huile sur toile de 1885 ou 1886. Le grand marchand Ambroise Vollard commandera à Pablo Picasso des illustrations d'extraits de Buffon. Ce dernier rendra sympathique et drôle "Le Crapaud", une eau-forte (1936). Dans "Le Buffon des demoiselles", version condensée et édulcorée de l'"Histoire naturelle", un anonyme croque les "Chauves-souris" (1819). Pour *"le Buffon des Familles"* (1913) ce sera Benjamin Rabier qui sera l'illustrateur.

Le Darwinisme passionne le peintre allemand Gabriel Von Max. Il collectionne les crânes et les squelettes d'hominidés et possède de nombreux singes qu'il va représenter dans d'étonnantes scènes : ce que montre l'huile sur toile, "Les Singes critiques d'art, étude préparatoire", (avant 1889).

Le chat, quand à lui, n'a eu droit au portrait que très tard. Il était aussi associé au diable.



Son image changera au XVIIe siècle, lorsqu'arrive le mulot en Occident. Le chat se civilise et devient un animal de compagnie. Les premiers portraits apparaissent au XVIIIe siècle. A la fin de ce siècle, le chat angora est très apprécié de l'aristocratie pour son élégance exotique ; la Reine Marie-Antoinette en possédera plusieurs. "Chat angora blanc, guettant un papillon" (vers 1761), huile sur toile de Jean-Jacques Bachelier. Goya peint un "Combat de chats" (1786-1787).

D'exclu, l'animal devient familier. Peintres et sculpteurs essaient de cerner son ambiguïté : Théophile Alexandre Steinlen, grand amoureux des chats, livre le "Chat sur un fauteuil" (1878) ; Pierre Bonnard offre le magnifique

"Chat blanc", une huile sur carton de 1894 ; Eadweard Muybridge, un "Chat courant" (après 1872) une épreuve photomécanique ; et Alberto Giacometti façonne un chat errant, famélique et solitaire en 1951 : "Le Chat", ou un mélange "entre la condition animale et la condition humaine". Bouleversante sculpture qui a figuré dans la première exposition de l'artiste à la galerie Maeght et contribué à son succès. Le sculpteur François Pompon a aussi dû son succès à la représentation d'un immense "Ours blanc" en plâtre (vers 1926-1929), devenant ainsi célèbre à 67 ans ...

Pour un des artistes stars d'aujourd'hui, Jeff Koons, l'animal va servir à se moquer du comportement de son maître ou plutôt de sa

maîtresse. Il choisit le caniche, très à la mode aux Etats-Unis. "Le Caniche" de 1991 est une œuvre en bois polychrome. L'animal domestique apparaît dans toute sa beauté, manucuré, toiletté, sophistiqué à l'extrême. Comme un caniche vivant, il n'a plus rien de naturel. Une dérision totale.

Une exposition qui nous permet bien des découvertes et une réflexion sur notre rapport à cet autre, qu'est l'animal et par rapport à nous-mêmes.

Hélène QUEUILLE

*¹ "LA BEAUTÉ ANIMALE
OU UNE HISTOIRE DES MODES ET
DES COMPORTEMENTS" :
Grand Palais, Paris. Entrée Clémenceau.
De 10h à 20h tous les jours sauf le mardi et*

*nocturne le mercredi jusqu'à 22h.
Du 26 mars au 13 juillet 2012
(hors jours fériés).*

Trois visuels Beauté animale

Rhinocéros 1515

Albrecht Dürer (1471-1528)

gravure sur bois, 21,2 x 30 cm

*Paris, BNF, département des Estampes
et de la photographie.*

© Paris, Bibliothèque nationale de France

Paons, mâle et femelle 1681

Melchior D'HONDECOETER (1636-1695)

Huile sur toile, 113 x 134 cm

*© Service presse Réunion des musées natio-
naux-Grand Palais / Agence Bulloz*

Caniche / Jeff Koons 1991

Bois polychrome, 58,4 x 100,3 x 52,1 cm

Lisbonne, Museu Coleção Berardo

*© Musée Collection Berardo / Fondation d'art
moderne et contemporain*